

LES RÉVEILHÉS

Échos lointains d'une tradition disparue

Parmi les traditions de nos campagnes, l'une des moins connues et des plus attachantes est certainement celle des chanteurs nocturnes. On connaît les chanteurs de quête de l'Avent et du Carême (« Évandieux » normands, « Noelleux » angevins, « Guillanoux » bretons ou périgourdins, « Buandiers » d'Argonne, « Coquetiers » de Bresse), mais aussi les Réveilhés ou Réveillés d'Auvergne et du Limousin.

Les racines de cette coutume semblent plonger jusque dans la nuit des temps. Bien avant les psaumes de David, traduits par Marot, chantés *extra muros* par les Huguenots, et les cantiques chantés par les Catholiques « sur des airs de ville », on peut reporter cette origine aux *chansons de quête* de l'île de Rhodes – chansons de l'hirondelle et de la corneille – sinon aux chansons de printemps celtiques ou ligures.

Il y a un mois à peine nous entendions de jeunes domestiques agricoles chanter de seuil en seuil de bizarres mélopées. Nous les revoyons guêtrés ou en sabots, bâton ferré au bras, vastes chapeaux velus et amples houppelandes, à travers plateaux, vallées, landes et bois, bousculés par le vent d'équinoxe, harcelés par les *labris* ou chiens bergers, repoussés ici, reçus là de façon revêche, plus loin à bras ouverts, remerciés pour cette manne d'harmonie pieuse et de rêve.

Dans la nuit tourmentée de mars ou d'avril, ils ne méditent certes pas sur l'infiniment grand qui les écrase mais ils remplissent une curieuse mission qui leur vaudra des récompenses : « quelque chose de l'oule (la marmite) ou de la poule (l'œuf) » ou quelque menue monnaie mais surtout des œufs qui permettront de confectionner la « pascade » ou omelette de Pâques. Ils ont frappé à la lourde porte de chêne par trois fois en forme de croix, et les plaintes qu'ils chantent à pleine bouche sont quelquefois aussi émouvantes en leur naïveté que les vieux saints de bois patinés par les siècles. Et la lune elle-même, voilée par les nuages, semble prendre part au deuil de cette Passion.

Ces réveilhés et leurs chants (reveilhadas) sont d'abord un appel au *réveil* et à la conscience de notre condition de mortel :

*Voyez la mort qui roule
Qui roule autour de vous
Elle fait comme l'ombre
Elle vous suit partout.*

*Les rois, aussi les reines
Avec leur beaux rubans
N'auront pas plus de grâce
Que les pauvres paysans.*

N'est-ce pas un peu une fresque, une danse macabre ? Puis toutes les phases de la Passion sont successivement évoquées ; de Judas (lou parjuro) à Barabbas et au *stabat mater*, la vierge au pied de la croix, « *bien triste et bien dolente* ». Il est aussi question de marteaux et de pointes, de la couronne d'épines jusqu'au crucifiement et de la soif étanchée de vinaigre mélangé de suie, du sang qui coule et qui est recueilli par « quatre petits anges » dans le Graal d'or ; et puis ce sont des lueurs de cataclysmes :

*Vous verrez la terre trembler et les rochers se fendre ;
Vous verrez le Jourdain sans eau et les poissons qui pâment
Les étoiles du ciel choiront comme la feuillée dans les bois...*

Ces cantilènes si expressives et parfois si impressionnantes sont souvent chantées sur un rythme étrange tout en syncopes où l'on perçoit comme dans *l'Enchantement du Vendredi Saint* du *Parsifal* de Wagner le bruit même du marteau sur les clous. Il arrive souvent que le vent noir de la semaine sainte éteigne la lanterne et déchiquète les vingt-huit couplets de la mélopée qui n'en continue pas moins à se dérouler imperturbablement, sur un rythme simplement un peu plus syncopé ...

Enfin arrive le moment de la quête elle-même auprès de la « *gent honnesto* ». L'envoi de toutes ces ballades est en effet un appel à la charité. Les porte-besaces adoucissent leur voix pour quémander notamment les œufs que l'on passe par la « *trapiliero* », la porte ou la fenêtre, encouragé par le chœur des chanteurs :

*Vous en donnez deux, vous irez aux cieux
Donnez en trois, aux cieux tout droit !*

Lequel chœur n'hésite pas de ponctuer sa plainte de quelques menaces adressées aux avarès et aux mauvais riches sur ce qui les attend, puisqu'ils sont avertis que :

*Dins lou plus priound de l'ifer
Aqui o lour plaço.
Dans le plus profond de l'enfer
C'est là leur place.*

N'y a-t-il pas là un humble apostolat à remplir ? Un peu d'idéal à semer dans quelques vies trop terre à terre ? Pèlerins nocturnes regonflez vos cabrettes, rallumez vos falots, ajustez vos chapeaux, saisissez vos bâtons, si nombreux sont les dormeurs ... Réveilleurs réveillez-vous, réveillez-nous, chantez !

Raymond Mil



Dessin original de Roland Sabatier illustrant le texte de Raymond Mil. Dans le message accompagnant son envoi l'auteur, que nous tenons ici à remercier vivement, précise qu'il a entendu de la bouche même de Raymond Mil le récit d'une des dernières de ces expéditions nocturnes. On observera la fidélité avec laquelle l'artiste reproduit les détails du texte de R. Mil : sabots, guêtres, houppelande, falot, bâton, *capel bourru* et la rare cabrette dite « à bouche ».

Commentaire

Ce texte est tiré de deux articles publiés simultanément dans la *Revue de phytothérapie* d'avril 1947¹⁹ et dans le *Réveil de Mauriac*. La tradition des *Réveillés* alors encore vivace dans certaines régions de France allait bientôt s'éteindre ou se transformer en une manifestation profane plus proche d'un charivari que d'une œuvre pieuse. Raymond Mil se plaignait déjà dans son article que certains chanteurs terminassent leur récitation nocturne en entonnant le « Retour des guinguettes » ou le refrain de « la Java Bleu » ! Une décennie plus tard la tradition avait pratiquement disparu et elle ne subsiste aujourd'hui que grâce aux recueils confidentiels d'érudits folkloristes et au travail méritoire de quelques ethnomusicologues qui tentent de recueillir pour la postérité les paroles et les airs chantés lors des fêtes traditionnelles. On peut citer à cet égard l'association « Les Réveillées » – la bien nommée – qui s'est spécialisée dans la découverte et la sauvegarde du patrimoine sonore de la France rurale du XX^e siècle²⁰ ainsi que la « Compagnie chez Bousca » qui a justement compilé les chants de quête de la période de Pâques dans plusieurs enregistrements dont l'un concerne l'Auvergne et le Limousin²¹.



Enfants quêteurs Ile de Rhodes

L'intérêt de l'article de Raymond Mil, outre de nous remémorer cette ancienne coutume locale, réside dans les explications qu'il propose sur ses origines proches ou plus lointaines, religieuses ou profanes. C'est ainsi qu'il avance à la suite de nombreux érudits que le berceau de ces *chants de quête* pourrait se situer en Grèce. Déjà dans la Grèce antique, à mi-chemin du sacré et du profane, les chants de quête étaient

des airs propitiatoires accompagnant la fête d'Apollon ou les fêtes rustiques traditionnelles, souvent chantés par des enfants. Homère parle des enfants qui allaient de maison en maison au moment des "numénies" (le jour de la nouvelle lune) pour annoncer en chantant l'arrivée du printemps et souhaiter de bonnes récoltes et la prospérité au maître des lieux, moyennant quelque modeste don²². Cette coutume s'est perpétuée de nos jours, notamment à Samos

¹⁹ La publication dans la *Revue de phytothérapie* s'explique par le fait que le numéro en question était consacré au *buis* ; or la prestation de *reveilhés* se déroulait pendant la semaine sainte suivant le dimanche des Rameaux.

²⁰ <https://didomena.ehess.fr/collections/2z10wq61n>

²¹ <https://www.pointculture.be/mediatheque/musiques-du-monde/chants-de-quete-de-la-periode-de-paques-mp6780>.

²² Sur ces coutumes voir Camps-Gaset Montserrat. *L'année des Grecs : la fête et le mythe*. Besançon, Université de Franche-Comté, 1994. (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 530).

et dans l'île de Rhodes, avec *la chanson de l'hirondelle* et *la chanson de la corneille* citées par Raymond Mil. L'hirondelle qui revient à chaque printemps apporte la prospérité en échange d'un cadeau de fruits, de fromage, de pain ou de vin ; elle peut aussi devenir insolente voire menaçante – tout comme les pâtres cantaliens – si l'on renâcle à donner !

Toutes ces fêtes profanes issues de traditions païennes se situent autour de l'équinoxe de printemps, moment privilégié de la renaissance de la nature, comme la Pâques chrétienne est, pour la même raison, le temps de la résurrection. Il se peut donc qu'il existe effectivement une filiation lointaine entre la tradition hellénique et les chants des reveillés auvergnats, étant entendu que le christianisme y ajoutera une dimension proprement religieuse directement tirée des Saintes Écritures, qu'il s'agisse de l'Apocalypse ou des épisodes de la passion du Christ. Temps pascal oblige, les chanteurs nocturnes ne manqueront pas de rappeler avec insistance la condition misérable et précaire des mortels que nous sommes tous – manants et rois compris – et d'appeler à la contrition pour échapper aux malheurs qui nous menacent. Parmi ces périls ou cataclysmes, tous tirés de l'Apocalypse de Jean, il sera question tour à tour de la chute des étoiles (Apocalypse 6:13), de tremblements de terre (Apocalypse 16:18) ou du retrait des eaux et de la mort de tous les poissons (Apocalypse 16:4).



Albrecht Dürer La chute des étoiles

Quant à la Passion du Christ, elle sera contée dans ses moindres détails, comme sera évoquée la douleur de la Vierge éplorée au pied de la croix (*stabat mater*), le tout au rythme d'une mélodie originale, à la fois lancinante et heurtée, propre à marquer les esprits. Si l'analogie proposée par Raymond Mil avec la célèbre mélodie de « *l'enchantement du Vendredi Saint* » tirée du troisième et dernier acte du *Parsifal* de Wagner a sans doute ses limites, il reste que l'intention du compositeur de Bayreuth comme celle de l'anonyme auteur des réveillades²³ est bien de voir, paradoxalement, en ce jour de deuil extrême²⁴, la promesse d'une vie nouvelle, comme le spectacle de la nature nous y invite.

Le terme de *Réveillhé* ou *Réveilleur* a été utilisé dans un autre contexte – voisin mais différent – comme il ressort d'un échange de correspondance²⁵ entre Raymond Mil et Émile

²³ Couplets chantés par les Réveillhers.

²⁴ Le Vendredi Saint.

²⁵ Lettre du 8 décembre 1929 (archives privées).

Rhodes²⁶. Plusieurs documents extraits des archives de villes ou petites villes d'Auvergne ou de provinces voisines citent un personnage rétribué par la communauté, dont le rôle principal était, à quelques nuances près, de parcourir nuitamment les rues en invitant les habitants à se « réveiller » c'est-à-dire essentiellement à prier pour les trépassés et à songer à leur propre mort. Ainsi au Puy en Velay le *clerc des morts*, payé par une fondation faite en 1499, devait chaque dimanche soir au début de la nuit émouvoir le cœur des dévots chrétiens pour qu'ils prient pour les trépassés. Dans la même ville l'«*uche des âmes* » (crieur public) parcourait les rues avec sa clochette tous les lundis soir en criant à chaque carrefour :

*Braves gens, dormi assez avez
Veuillez votre cœur donner
Et prier Dieu pour les trépassés
Que Dieu les veuille pardonner*

En 1599, à Mende en Gévaudan, on payait à un dénommé Arnal Martin la somme de 10 livres pour la peine de crier par toute la ville chaque dimanche soir de l'année le « Réveillez-vous » selon l'ancienne et louable coutume (archives municipales de Mende CC 200). À Tauves (Puy de Dôme) la complainte du crieur de nuit, communiquée à Émile Rhodes par le Docteur Godenèche, maire au début du siècle dernier, était la suivante :

*Mortels , au son de ma cloche
Interrompez votre sommeil ;
Dans un salubre réveil
Voici votre bien qui s'approche
Et songez que vous auriez tort
De ne point penser à la mort
Encore un coup de ma clochette
À la fin de ce réveillon
Afin que son lugubre son
Pénètre dans chaque couchette
Et qu'il vous fasse entendre bien fort
Qu'il vous faut penser à la mort*

Et à Dienne (Cantal), à la même époque, le couplet était plus court, avec le même sens :

*Ô vous mes amis
Qui êtes endormis
Et dedans votre lit
Réveillez, réveillez
Et à la mort pensez*

²⁶ Émile Rhodes est un érudit local surtout connu pour son étude sur « *Les Trompettes du Roi* » publiée en 1909 chez A. Picard et fils (Paris).



On trouverait beaucoup d'autres exemples de cette tradition, tombée en désuétude bien avant celle des *Réveillés* de la Semaine sainte mais qui, à certains égards, ne lui est pas étrangère. On observe en effet dans les deux cas la même injonction plus ou moins pressante de penser à la mort et donc à son salut. Afin de marquer les esprits et, en quelque sorte, de *réveiller les consciences* au sens figuré, le message commence par *réveiller*, au sens propre, les corps fourbus des particuliers assoupis après leur journée de labeur. Toutefois, à la différence des *Réveillés* de la Semaine sainte, les *Réveilleurs* rémunérés de quêtent pas et ne peuvent donc rassurer les bonnes âmes les plus généreuses sur leur sort futur ! Cette différence appellerait sans doute beaucoup de gloses savantes d'ordre philosophique voire théologique. On se

contentera d'avancer prudemment une explication d'ordre pratique. En effet il est difficile d'imaginer le *Réveilleur* urbain frappant chaque jour ou chaque semaine à chaque porte de chaque ruelle pour demander l'obole... Même les plus généreux se lasseraient ! De même qu'il est impensable que les *Réveillés* ruraux parcourent en tous sens le plat pays, de ferme en ferme, chaque jour ou même chaque semaine... Il faut donc plutôt voir dans la coutume des *Réveillés* de nos campagnes lors de la Semaine sainte, une sorte *d'écho unique et singulier* de la pratique des villes, à un moment précis de l'année liturgique où la réflexion sur notre condition de mortel s'impose tout particulièrement.

[NDLR]



Hirondelles de Rhodes, timbre édité à l'occasion de la présidence grecque de l'UE en 2003